

Faisons la foire

— Man-man, ce soir on va à la foire avec Toinou, dit Isabelica.

— Et qu'est-ce que vous allez faire à la foire? demanda la grand-mère.

— Et qu'est-ce tu veux qu'on fasse? On va voir!

— T'y as pas vu l'an passé?

— Si cette année c'est pas la même chose, s'exclama Isabelica! Y a la fille à Juanica qu'elle travaille dans un stand qui vend de la charcuterie.

— Et pour voir la fille à Juanica, que tu la vois tous les jours dans la cour à côté, tu vas à la foire! T'y es folle ou quoi?

— Non, mais y a aussi Joséphine Baker que ce soir elle chante pour rien.

— Qui c'est cel-là?

— Tu sais pas qui c'est Joséphine Baker? D'où tu sors? c'est la café-au-lait qu'elle s'est mariée avec Bouillon.

— Qu'est-ce c'est cette salade, s'écria la grand-mère?

— Celle qu'elle chante: «J'ai deux amours, hou, hou, hou, hou!»

— Bon, tu vas à la foire et quoi?

— On te laisse les quat' gosses à coucher.

— Dis, Isabelle, tu me prends pour la bonne?

— A qui veux-tu que je les laisse?

— Pos, mets-les au Mont-de-Piété. Tu veux pas que moi je passe la nuit avec ces quat'braillards, non? Et ton mari y peut pas les garder?

— Man-man, Toinou y vient avec moi. Tu veux pas que j'aïlle toute seule la nuit!

— Vouï que t'y es devenue peureuse! C'est pas quand tu fréquentais que t'y avais peur de sortir la nuit.

— Man-man, y a dix ans de ça! Tu veux pas me barber toujours avec la même chanson?

— Chanson ou pas chanson, si tu vas voir Joséphine Baker, moi et la Golondrina on va aussi! Combien c'est la place?

— Et les gosses?

— Les gosses, tu te les emmènes! Y payent pas, eux!

— Et dormir?

— Et ton feignant de mari y peut pas rester?

— Man-man, si lui il a des places à demi-tarif!

— Ma fi! Et en quel honneur?

— On l'y a donné des cartes d'acheteur: d'à cinquante francs au lieu d'à cent!

— Acheteur, lui! S'il a pas pour du pain y va avoir pour des petits radis! Qu'est-ce y va acheter?

— Moi, y faut que j'achète du Kub!

— Du Kub, s'exclama la grand-mère. Si y en a des pots pleins chez l'épicier!

Tu montes à la foire pour acheter du Kub?

— C'est meilleur marché à la foire.

— Mon ami! Tu te les attaches pas avec des saucisses. Tu vas faire dix kilomètres pour dix sous de moins. Bon, moi aussi je vais avec la Golondrina! Elle et moi, on peut pas être acheteur à demi-tarif?

— Et qu'est-ce tu vas acheter?

— Moi j'aime pas le Kub, fit la grand-mère. La fille à Juanica elle vend pas de la mojama?

— Si je te dis qu'elle est dans la charcuterie!

— Et la mojama qu'est-ce c'est? C'est pas de la charcuterie de poisson?

Elle avait fait la toilette la grand-mère et la Golondrina aussi: sarreau de coton noir, bas noirs et foulards coquignets. La Golondrina, pour ménager ses pauvres pieds, avait chaussé ses souliers de tennis d'une blancheur exaspérante.

— De quoi elle a l'air ta sœur, avec ces savates avait maugréé Toinou à l'adresse d'Isabelica! On dirait qu'on lui a tiré un coup de fusil dessus!

La grand-mère avait entendu. Elle se tourna d'une pièce vers son gendre et hurla:

— Bon, vous, si vous z'êtes pas content, vous z'avez qu'à rester. Isabelica, t'y as les cartes?

Toinou baissa la tête, prit les quatre gosses et suivit.

— Vouï qu'y a du monde, fit la grand-mère! Ici aussi on fait la queue? Les gens y peuvent pas rester chez eux, non? On dirait des mouches! Quand y z'en voient une, y se mettent tous dessus: Isabelica, tu disais pas que ton mari il avait des entrées?

— A demi-tarif! Mais y faut payer quand même?

— Y a rien gratuit, constata la grand-mère. Au jour d'aujourd'hui, y faut aller le por'-monnaie devant! Madame, ne me poussez pas, que vous entrez aussi! La foire elle peut nous contenir tout les deux! Cel'là, ajouta-t-elle à l'intention de ses filles, elle m'a fourré un couffin entre les jambes, que je peux ni avancer ni reculer! Et Toinou d'où il est?

— Là devant, dit la Golondrina. A la queue.

— Pourquoi on s'est tous mis à la queue, demanda la grand-mère? Y faut que chacun y prenne sa place?

— Non, dit Isabelica, Toinou y les prends.

— Allons à la porte, on l'attend!

Les quatre gosses, Isabelica, la Golondrina et la grand-mère dégagèrent. On respira.

— Qu'est-ce il a Toinou à regarder

les tracteurs? On dirait qu'il va les avaler. Qu'est-ce y veut? Acheter un tracteur pour la caisse de géraniums que t'y as sur le balcon?

— Man-man, fit Isabelica, tu sais bien que la mécanique c'est sa partie: il aime ça!

— La mécanique! Pour l'amour de Dieu! siffla la grand-mère. Qu'y croit pas que je vais rester à me geler pasqu'il aime la mécanique! Allons aux frites!

— Quelles frites, demanda la Golondrina?

— Tonta, fit la grand-mère! Tu vois pas là devant le type qui te les coupe!

— Ay! dit la Golondrina, que c'est bien! Regarde, regarde combien ça vaut? On peut pas manger?

— Tu vas manger des frites crues? Cel'là! Tout ce qui rent' fait vent'.

— Ouille, là on fait des bulles, s'écria la Golondrina!

— Qu'est-ce tu veux: faire des bulles à ton âge, demanda la grand-mère?

— Venez, venez, dit Toinou! Là on donne du bouillon gratuit!

— A cinq heures vous voulez que je boive du bouillon, dit la grand-mère en avançant quand même?

Jusqu'au gosse de dix mois qui eut sa tasse. Le vendeur leur jeta un œil noir.

— Ça te plaît, demanda Isabelica à sa mère?

— Pouh! fit la grand-mère. Agua tchirlis! Là-dedans y faudrait des macarons...

— En face aussi on donne du bouillon, dit Toinou.

— Peut-être qu'il est meilleur que çui-là, dit la grand-mère en achevant sa tasse. Allons-y.

— Si ça continue, dit Isabelica, on va t'êt' comme la soupière.

— Man-man, pourquoi on achète pas un frigidaire, demanda la Golondrina? Regarde si y en a, là.

— Cel'là, elle a la folie des grandeurs! fit Isabelica.

— T'y as pas la gargoulette? ajouta la grand-mère. Que ça marche toujours et du dépenses pas des sous pour l'électricité. Isabelica, qu'est-ce y veut ton gosse? Depuis une demi-heure y braille!

— Une gaufrette avec du suc' dessus...

— Et Toinou y peut pas lui met' une beigne? Çui-là, s'y faut l'écouter y te mange par les pieds!

— Regarde la fille à Juanica, là, dans l'stand! fit la Golondrina.

— Ma fi! dit la grand-mère. Elle fait comme si elle nous voit pas. On dirait la reine des saucisses. Avance, avance, à oïr si elle te fait cadeau une réclame.

— Y a des buvards? demanda la Golondrina.

suite de la page précédente

Et le sandwich, combien c'est ? ajouta la grand-mère.

— Cent francs ! dit Isabelica. C'est écrit derrière...

— Y se mouchent pas avec le cou-de ! Cent francs ! Qu'avec ça y a pour une liv' de viande ! Laisse, laisse ! de-mande-lui si elle vend pas de la mo-jama.

— Vous vendez de la mojama ? inter-rogea la Golondrina.

— De la quoi ? fit l'exposant.

— Ce que vous avez pendu derrière, coupa la grand-mère, qu'est-ce c'est ?

— Des gendarmes, madame, spécialité vosgienne, dit l'exposant.

— Ici y en a aussi ! fit la grand-mère. Des casernes pleines !

* *

— Qu'est-ce elle demande pour chanter, Joséphine Baker ? demanda la grand-mère.

— Pouilh, des mille et des cents, dit Isabelica.

— Ton Toinou, qu'y sait toujours tout y sait pas ?

— Non, y sais pas.

— Moi, je la trouve pas si noire que ça. Quel âge elle a ?

— Est'ce qu'on sait maintenant. On fait des cures de rajeunissement : on te tire la peau de la figure et après t'y es comme une savonnète de lisse.

— La grand-mère elle devrait se faire rajeunir, elle aussi ! prononça Toinou. Peut'êt' qu'elle serait plus aimable !

— Çui-là y devrait êt' muet ! déclara la grand-mère. Pasque, quand il ouv' la bouche, c'est pour dire une bourriquette !